JULES BRETON 1827–1906

Jeanne : Le corbeau

Quel était ce passé dont la vieille fileuse
Entretenait encor son âme nébuleuse,
Et d'où vient que le cœur se sentait attendri,
Tout d'abord, à l'aspect de ce tranquille abri
Qui dormait doucement dans une paix profonde ?
En ce pauvre logis revivait tout un monde :
Une longue existence empreinte sur les murs,
Les travaux, les plaisirs et les chagrins obscurs,
Les combats qu'avait vus le noyer pacifique,
S'y devinaient, ainsi qu'en un miroir rustique,
Redits par le vieux seuil, par les planches de l'huis,
Par la fenêtre et par la margelle du puits.

Ce logis avait vu, dans son printemps, Angèle,
Que le givre de l'âge aujourd'hui ploie et gèle,
Sur le carreau bien rouge et qui ne branlait pas,
Chancelante, essayer timidement ses pas;
Tandis que, douces fleurs écloses à la vie,
Elle ouvrait ses grands yeux et sa bouche ravie
Et riait à sa mère à présent devant Dieu,
Alors que, revenant des marchés du chef-lieu,
Celle-ci déposait son argent sur la table.
En ces jours plus heureux, cette muette étable
Retentissait d'un long et tendre beuglement;
Car on avait été presque riche, un moment,
Au temps où l'on mangeait la viande le dimanche
Et le soir, au goûter, de la galette blanche.
Il avait vu la vache au pelage foncé
Traverser cette cour, le mufle retroussé,
Lorsqu'elle revenait des herbeuses prairies
Et que la blonde enfant aux pommettes fleuries,
Tout machinalement et l'œil je ne sais où,

Suivait la bête lente et qui tendait le cou.
Il avait vu le père, au jour de la naissance
D'Angèle, pour marquer une ère qui commence,
Pieusement planter le noyer que voilà.

Lorsqu'Angèle vieillit, que son ciel se voila,
Quand vinrent les temps durs, les chagrins, les alarmes,
Que de fois, à travers l'amertume des larmes,
Ce logis lui montrait le bonheur d'autrefois
Comme un pâle sourire, ou comme, au fond des bois,
Un blanc rayon du ciel traversant un orage
Et qui, dans un tremblant et transparent mirage,
Irise les buissons tout ruisselants de pleurs !
Angèle retrouvait, parmi les mêmes fleurs,
Des fragments de jouets et des lambeaux de robes :
Souvenirs qu'à la ville, ô Temps, tu nous dérobes,
Et qui, le soir, ici, réveillant le matin,
Donnent à nos vieillards un sourire enfantin.

Ce sourire, jamais, n'éveillait son vieux père.
Il avait cependant eu son heure prospère ;
Jadis il cultivait, parfois était fraudeur,
Honnêtement. — Ce temps d'innocente candeur,
A peine délivré des tailles et des dîmes,
Ayant encore au cœur des révoltes intimes,
N'avait point en mépris ce dangereux état,
Trouvant tout naturel qu'on pût voler l'État.
Il fournissait le maire et le maître d'école
Et jusqu'au président du comice agricole.
Intelligent d'ailleurs et nullement lourdaud,
Il possédait l'intime amitié du bedeau
Et, pour l'aimer, avait une raison secrète,
Car, lorsque la douane était trop indiscrète,
L'homme pieux cachait, charitable mortel,
Tout le tabac fraudé sous le bois de l'autel.

Angèle revoyait les anciennes veillées
Au coin de l'âtre, où, sur des chaises rempaillées,
Ses compagnes venaient filer, coudre ou causer
Des choses de chacun, et comment, sans oser
S'y présenter, Étienne errait au voisinage,
Là, vaguant tous les soirs, et comment son visage
Se dessinait parfois aux vitres du pignon,
Et comment, quoiqu'il fût un joyeux compagnon,
Lui robuste, il devint bientôt malade et grêle :
Comment il rougissait, tremblant au nom d'Angèle,
Et, quand il fut admis, comment, au long d'un soir,
Il ne bougeait pas plus qu'un saint de reposoir,
Muet comme un pilier de l'humble cheminée.

Elle se rappelait cette belle journée
Où, sous le faix du linge, allant vers le lavoir,
Elle sentit qu'Étienne était là, sans le voir,
Qu'il la suivait. Si bien que, soudain, interdite,
— Sans doute alors son cœur troublé battait plus vite —
Elle avait assoupli, puis ralenti son pas.
Or, le brave garçon, qui ne s'y trompait pas,
S'enhardit, marcha vite et fut bientôt près d'elle.
On parla du temps chaud, du vol de l'hirondelle
Qui rasait la rivière… et c'était signe d'eau.
Puis Étienne s'offrit à porter le fardeau.
On résistait ; il fit alors cette prière :
« Dieu, faites qu'elle glisse et tombe à la rivière ! »
— « Pourquoi ? » dit la fillette. — « Eh bien, pour te sauver ! »
On allait, désirant ne jamais arriver…..

Fatalement il faut qu'un jour l'amour vous tienne,
O filles ! C'est pourquoi, le soir, ce fut Étienne
Qui, plus fier qu'un héros, rapporta le baquet.
Angèle allait pensive, au corsage un bouquet
De cette douce fleur qui boit l'azur de l'onde.
Bientôt les noms d'Étienne et d'Angèle la blonde
Furent lus au grand jour, conformément aux lois,
Sous un treillage et dans un vieux cadre de bois.

C'est surtout de ce temps, ô douce et triste Angèle,
Que tes ressouvenirs arrivent pêle-mêle,
Tout chargés de regrets, tels que, dans les déserts,
Les parfums que le vent souffle des pays verts.
Laissons-la s'égarer dans ses longues années
Où l'amour, de ses biens, comblant leurs destinées,
Faisait d'elle et d'Étienne un couple si joyeux,
Que, cinq lustres durant, les jeunes et les vieux
Disaient ne pas connaître un tel bonheur au monde ;
Laissons-la, pour tromper sa blessure profonde,
Recueillir les débris des rêves de son cœur,
Épaves qui n'ont plus, tant le sort est moqueur,
Pour seule floraison, que des algues amères,
Ces suprêmes jouets des humaines chimères ;
Ah ! qui ne pleure pas sur quelque Éden vermeil !

Ils eurent un enfant, une fille. Au soleil,
Elle grandit ainsi que pousse un jeune tremble,
Tout naturellement, car un bonheur ressemble
A tout autre bonheur : les roses du jardin,
Qui boivent la rosée au soleil du matin,
N'ont rien pour empêcher que l'œil ne les confonde.
On ne remarquait point sa fraîche tête blonde,
Parmi les blonds enfants battant tous les midis
Le sonore pavé de leurs pas étourdis,
Lorsque leur bande libre émerge de l'école,
A flots pressés, jetant dans l'air sa clameur folle.
Mais, plus tard, quand la fille eut atteint ses seize ans,
Sa beauté resplendit aux yeux des paysans.

Le vieux contrebandier en pleurait de tendresse ;
Tous les gars subissaient sa grâce enchanteresse.
Mais ce fut toi surtout, ô Pierre, qui l'aimas,
Et, malgré les fureurs jalouses de Thomas
Riche et puissant fermier à l'âme abjecte et noire,
Tu fus le préféré. Tout fier de ta victoire,
Tu menas à l'autel le précieux trésor.
Ce fut par un beau jour et l'on en parle encor,
Et la rue éleva des arceaux de feuillage
Et par des coups de feu fêta le mariage,
Et la foule entoura le couple de ses flots.
La table fut dressée au milieu de l'enclos,
Car ils étaient nombreux au festin, les convives,
Et des rires bruyants et des dents très actives
Prolongèrent gaiment un solide repas.
Mais un hôte survint que l'on n'attendait pas.
Au moment où la joie éclatait tout entière,
Les gars se partageant la rose jarretière
Que le plus jeune avait dénouée au mollet
De la blonde épousée, et que chaque gilet
Allait se décorer de son galant insigne ;
Tout à coup, sur la table, enfreignant la consigne,
Un petit être étrange et noir comme un démon
Fondit et, de ses pieds maculés de limon,
A la nappe imprima de bruns hiéroglyphes,
Mystérieuses croix que terminaient des griffes ;
Et, tandis que le chien ne cessait d'aboyer,
Tout le monde leva les yeux vers le noyer :
Rien n'avait dérangé son feuillage immobile.
— Loin des banquets bruyants l'oiseau craintif s'exile.
Cependant d'où venait cet effronté Corbeau ?
Apprivoisé par l'un des convives, l'oiseau
Qu'attirait un fumet flottant de victuaille
Avait d'abord sauté sur la basse muraille,
Et puis, flairant son maître, il s'était abattu
Au milieu du festin. Ce bizarre impromptu
Avait plongé ces gens joyeux dans le délire.
Effrayé par le bruit des grands éclats de rire,

Voyant tant de regards moqueurs le bafouer,
Le Corbeau, ne sachant à quel saint se vouer,
Voletant, çà et là, d'une aile avariée
Et par bonds affolés, gagnant la mariée,
Qui, douce, souriait de son œil étonné,
Sur sa tête posa ses griffes de damné.
Mais voici qu'aussitôt l'assistance tressaille :
Le vieux contrebandier s'est dressé dans sa taille ;
Et tremblant, atterré, tout blême de pâleur :
« Qu'on chasse, hurle-t-il, cet oiseau de malheur ! »
Puis il s'assit muet, et le croissant nocturne
Le vit encore errer songeur et taciturne.